

La Cie en devenir 2 présente

Hedwig Tanner

D'après Robert Walser

Une mise en scène de Malte Schwind

avec Nais Desiles

mise en scène, adaptation et scénographie: Malte Schwind

lumière: Iris Julienne

vidéo: Béatrice Kordon





Le texte

Hedwig Tanner est extrait du chapitre 10 des *Enfants Tanner* de Robert Walser. Hedwig Tanner est la sœur de Simon, figure autobiographique de Walser lui-même. Simon a squatté quelques mois chez sa sœur. Un soir —on imagine des nuits de discussions entre frère et sœur — elle lui dit qu'elle va partir. Qu'elle va changer de vie. Qu'elle arrête, qu'elle abandonne tout ce qu'elle a construit jusqu'à aujourd'hui. Qu'elle quitte l'endroit où le monde l'attend. Qu'elle va vers des horizons nouveaux et inconnus.

Une nuit passe.

Le lendemain, elle lui dit qu'elle va rester. Comment elle a pu penser à une chose pareille. Pourquoi partir alors que là où elle est, elle a tout. Pourquoi fuir, alors que le bonheur est à sa porte. Pourquoi se tourmenter de cette sorte ?

Et elle finit de dire adieu à Simon et lui dit de partir.

...le bonheur et le devoir existent et ils ne font qu'un!

Intention

Avec Robert Walser, j'ai pu, à nouveau ou pour la première fois, me poser la question du bonheur. Me dire que c'était une question valable, une question peut-être naïve, mais certainement pas stupide. Me dire qu'il n'y avait aucun mérite d'être malheureux. Qu'aucune idéologie pouvait justifier le malheur. Me dire qu'il ne valait pas la peine d'être malheureux pour le théâtre, pour faire du théâtre. Mais me mettre à la recherche « aussi longtemps qu'il faut pour être convaincue à la fin que le bonheur et le devoir existent et qu'ils ne font qu'un ! »

Le monologue de la sœur du personnage principale des Enfants Tanner traverse une pensée du bonheur et une tentative d'émancipation. Malgré les contradictions et ambivalence de sa libération, quelque part, elle en sort guérie. À la fin de ce « cauchemar », le bonheur existe, là, peut-être dans cette relation qui s'est tissée, cet autre, ce « tu » qui l'écoute et qui lui apporte le petit déjeuner au lit. À qui elle peut parler franchement, ouvertement, avec qui elle peut partager ses questions et poser des mots sur eux, leur relation. C'est une guérison spontanée, mais non pas miraculeuse. C'est peut-être une guérison qui vient du fait d'avoir pu traverser une pensée et la dire jusqu'au bout. « Il faut bien une fois aller jusqu'au bout de ce qu'on veut dire », dit-elle. C'est en le disant, en l'adressant à un frère en face, qu'elle peut faire ce travail. Un peu comme les héros des comtes doivent traverser les pire épreuves, Hedwig Tanner traverse ses tourments avant de reconnaître que le bonheur n'est pas ailleurs, mais commence ici et maintenant.

J'ai choisi de monter ce texte en monologue. Il y s'agit d'un réel chemin de pensée. Et cette pensée est réelle, c'est-à-dire qu'elle agit sur les possibilité d'un monde. Et c'est une pensée qui a lieu seule, devant nous, qui s'élabore à fur et à mesure. L'adresse à Simon qui s'y trouve à plusieurs reprise en deuxième personne singulier sera une adresse direct au spectateur. Le spectateur sera Simon. Je voudrais que la comédienne trouve une adresse directe à chaque spectateur, non pas à une masse d'un public, mais une adresse qui prendrait ce soin de chaque singularité. Quand elle dira au début du texte : « Tu es quelqu'un qui donne envie de faire des aveux. », c'est chaque spectateur qui se sentira visé.

C'est donc aussi un aveu. Un aveu de quelque chose qui serait des plaques tectoniques intérieures en mouvement, quelque chose qui fait bouger les lois de la perspective même. Cet aveu ne peut pas être interrompu. Il doit se dire seul. Toute intervention, toute réponse empêcherait de dire, de tout dire, d'aller au bout de cette pensée. Simon sait cela. Il sait écouter. Le spectateur aussi.

« Quand on a quelqu'un comme toi pour écouter, on aime bien raconter. Alors écoute : je suis décidée à abandonner ma carrière à l'école, et cela très bientôt ; car je n'ai plus la force de supporter la vie. »

Hedwig Tanner nous montre, nous dessine le chemin **comment, à nouveau, supporter la vie** et finit peu-être par nous dire: « maintenant , c'est à vous » .

Malte Schwind
janvier 2018

étude # 1 - une série

Hedwig Tanner est la première d'une série d'études sur des formes monologiques avec des comédiennes avec qui je collabore depuis longtemps. L'objectif est ici de creuser des formes de jeu loin de toute idéologie et travailler parfois des esthétiques étrangères à celles déjà explorées. C'est en quelque sorte notre école à nous.

Si l'on voulait séparer le travail de plateau d'une comédienne en trois instances qui seraient l'actrice, la personne et le personnage ou la figure, nous aurions tenté ici de s'approcher le plus possible de la personne. Nous aurions travaillé à faire tomber les masques pour travailler sur une nudité d'une présence qui traverse une pensée. Et nous aurions travaillé à ce que cette pensée s'adresse le plus directement possible, le plus ouvertement, aux gens d'en face. Nous aurions travaillé et travaillons encore à ce que cette pensée s'adresse à l'autre sans tricher. Une tentative d'un parler vrai en quelque sorte.



Scénographie

Une chambre est évoquée. Une fenêtre, une chaise, un lit. Cela commence au lointain, presque imperceptible. Et cela finit en avant scène, au plus proche, jusqu'au toucher, du spectateur. C'est que, au fond, cela n'aura été que cela: Une traversée pour rejoindre l'autre en face et le quitter, mais de "ne plus être seule avec ses rêves", au moins pendant un instant.

Une vidéo dessinera un horizon d'un ailleurs et d'un ici. D'un appel et d'un réconfort. D'une turbulence et d'une douceur. De la mer... Ou fera-t-elle écran? ...cloison à la vie ? Elle s'effacera en tout les cas dans la deuxième partie par la lumière du jour. Les tristesses s'effacent comme des chimères théâtrales. Cela brille.



critiques

"un monologue maîtrisé d'un bout à l'autre, d'une force vive, dans une mise en scène épurée, renouant avec un théâtre des humbles"

Yannick Butel - Monologue Tanner

<http://www.insense-scenes.net/?p=2018>

extrait: "[...] C'était donc peut-être un rêve, à moins que ce ne fut une conversation avec Simon, personnage absent que le « Vous » qui le désigne rend tout à la fois présent et lointain, tout au long du chapitre X. « Vous » qui dès lors qu'il est lancé sans qu'il rencontre l'ombre d'un personnage pourrait très bien figurer l'ensemble du public qui se remet à peine de la confession d'Hedwig.

Une lumière froide a remplacé l'obscurité. Le cheveu défait au sortir du lit, les épaules dénudées et enveloppées du drap qui couvre la nudité que l'on devine, Hedwig revient d'entre les forces de la nuit. Autre Hedwig que celle qui quitte le lit et vient, comme sa sœur d'ombre, en front de scène, avec un autre visage. [...]"



La Compagnie en devenir 2

La Cie en devenir 2 émane du collectif théâtral d'En Devenir qui s'est principalement constitué autour des créations de Malte Schwind. Elle a été créée pour que d'une part En Devenir puisse se consacrer entièrement à la gestion et la création du lieu de vie et de recherche artistique, *La Déviation*, à L'Estaque et devenir la structure collective des usagers du lieu, et d'autre part, pour donner une entité propre à la démarche artistique et politique de Malte Schwind.

Après la création ambitieuse de Tentatives de Fugue (Et la joie ?... Que faire?), Malte Schwind cherche à travailler des formes plus humbles, à la fois d'un point de vue économique que d'un point de vue de l'écriture scénique, pour pouvoir affiner un geste de mise en scène autour d'objets bien définis.

La Promenade, création à partir de la nouvelle du même nom, également de Robert Walser, allait déjà dans ce sens.

Hedwig Tanner continue ainsi une recherche sur l'écriture de Robert Walser et son adaptation au théâtre. Le choix d'un monologue radicalise le travail avec les comédiennes de la troupe pour creuser mieux le *dire* de cette pensée et l'espace intérieur qu'elle ouvre.

Malte Schwind développe depuis ses débuts un théâtre politique qui n'est ni une critique, ni une représentation, ni une réflexion sur des problématiques sociétales ou politiques actuelles, mais qui défend un théâtre qui tente de mettre en expérience que le monde pourrait être aussi tout *autrement*. Son théâtre est politique à l'endroit où l'expérience proposée au spectateur se veut pouvoir favoriser des agencements qui permettront des *conversions utopiques*. Il s'agit ainsi d'abord d'une pratique qui invite à penser et à interroger les formes esthétiques et leur pouvoir politique.

Un fil thématique peut éventuellement tout de même se dégager de ces créations. Depuis *TdF* une question semble récurrente dans les travaux de Malte Schwind : comment se constituent des singularités dans la normativité du monde social et quels rapports entretiennent-ils ensemble ? Comment ces singularités bouleversent l'ordre établi ? Ces singularités nous indiquent, avec leurs langues propres, d'autres mondes possibles.

Ses matériaux textuels sont depuis le début issus de la littérature mondiale et principalement du 19e et du 20e siècle. Les écrivains, avec leurs langues singulières, ont souvent cerné et approché le réel comme personne d'autre. Ils discernent peut-être « la cloison, mince et opaque, qui nous sépare de la vie » et indiquent avec des mots jusqu'ici impossibles de ce que *la vraie vie* pourrait être.

...il y a comme une mince cloison, mince mais opaque, qui me sépare de la vie. Mais ça ne me rend pas triste, cela me fait seulement réfléchir.

prix de cession

1000 euro

Contact

Malte Schwind
06 03 35 80 79
09 81 09 44 01
MalteSchwind@gmail.com

Cie en devenir 2
210 chemin de la Nerthe
13016 Marseille

contact@endevenir2.fr
www.endevenir2.fr

Licence 2 & 3 : en cours
SIRET : 833 981 731 00015